

# Le Journal des sçavans

Académie des inscriptions et belles-lettres (France). Auteur du texte. Le Journal des sçavans. 1672.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

rent & renaissent tous les ans, ou si elles vivent plus longtemps.

4. Le lieu où elles croissent, leur temperament, leurs vertus, & les differens noms qu'on leur a donnez.

5. Les remarques de l'Auteur sur les erreurs & les méprises de C. Bauhin & des autres Auteurs qui ont écrit sur cette matiere.

Le tout est orné de figures en taille douce belles & exactes qui ont été faites aux dépens de divers particuliers de l'Université d'Oxford, & gravées par M. Loggan.

L'Auteur espere donner au public avant la fin de l'année cinq ou six autres sections pour le moins, qui seront

1. *Legumina & Trifolia.* 2. *Frumenta & Gramina,*
3. *Plantæ stellata, lactescentes & papposa, lactescentes & non papposa, papposa & non lactescentes.*
4. *Triquetra, bicausulares, & mollientes.*
5. *Corymbifera.* 6. *Galeata & verticillata.*

*ACOLMOA OFIA SIVE PESTIS NYPERÆ,  
Londini grassantis Narratio historica, auctore Nathan. Hodges M. D. &c.*

L'Auteur de ce Livre n'étant point sorti de Londres pendant la dernière peste, & y ayant toujours exercé la Médecine, il a fait quantité d'observations sur cette maladie, desquelles il fait icy un rapport historique.

Il divise ce livre en huit sections.  
Dans la première il traite de l'origine & du progrès de la peste dans Londres.

Dans la seconde il propose son opinion touchant la cause de la contagion en general. Il prétend que ce n'est autre chose qu'un esprit nitreux & très-subtil qui exhale de la terre, & qui s'étant répandu dans l'air, s'insinue ensuite dans les corps & passe de l'un à l'autre. Sur ce sujet il montre combien il est mal sain de manger de la chair des animaux qui sont morts de maladie, & que cette nourriture engendre dans le corps de mauvaises humeurs & le rend susceptible du mauvais air. Car il prétend que la contagion dont les bestes sont frappées, est de la même espèce

espèce que celle qui attaque les hommes, & qu'elle n'en est différente que du plus au moins.

Dans la troisième il examine quel est le principal sujet où réside la contagion, & il dit qu'elle réside particulièrement dans les esprits, & que ce sont eux qui la communiquent aux viscères & au reste du corps.

Dans la quatrième il considère l'affinité qui se trouve entre la peste & le Scorbut. Il dit qu'il arrive souvent que de ces deux maladies il ne s'en fait qu'une, parce qu'elles procèdent toutes deux de principes salins. Il ajoute que plusieurs sortes de maladies, comme la Phtisie & les Ecouelles, cessèrent lors que la contagion commença, & qu'il y eut des gouteux qui ayant été frappez de peste en réchaperent & guérissent aussi de la goutte.

Dans la cinquième il traite des signes manifestes de la peste, tant de ceux qui paroissent lors que l'on commence à en estre frappé, que de ceux qui suivent immédiatement après. Outre la fièvre, qu'il dit estre ordinairement jointe à cette maladie, mais non pas toujours, il met au nombre de ces signes la palpitation de cœur (qu'il a remarqué estre quelquefois si forte qu'à une distance assez considérable on entendoit le cœur battre) les pustules, les bubons, les charbons, les taches, &c. Sur quoy il examine l'opinion de Diernembroek, qui prétend que les bubons viennent du mélange des humeurs sales avec les acides, lesquelles font une ébullition semblable à celle que fait l'esprit de vitriol lors qu'il est versé sur du sel de Tartre. En traitant des charbons il examine comment il se peut engendrer dans le corps humain une humeur aussi acre & aussi caustique que celle qui fait les charbons, & comment la nature la sépare des autres humeurs. En cet endroit il fait encore reflexion sur ce que dit le même Diernembroek, que le charbon n'est autre chose qu'une disposition à la gangrene : Il ajoute que les charbons viennent en toutes les parties du corps, qu'il en a vu un qui vint sur la mamelle d'une femme aussi-tôt qu'elle fut accouchée, & qu'en peu de tems elle fut guérie, & que son

enfant n'ayant pas laissé de la tetter pendant sa maladie ; il n'en fut point incommodé. De plus il dit que les taches sont des marques certaines de mort, & il apporte des exemples de plusieurs personnes à qui des taches étant venues sans qu'ils semblaient s'en porter plus mal, ils ne laisserent pas de mourir quelque tems après. Il avertit icy de la ruse de certaines méchantes gardes, qui aussitost que les malades sont morts, couvrent leurs corps de draps motifiliez afin que la fermentation des humeurs veneneuses étant apaisée, & les pores s'étant fermés il ne paroisse plus de taches, & qu'ainsi les visiteurs étant trompez, ils ne fassent pas fermer les maisons.

Dans la sixième il traite des pronostics de la peste, entre lesquels il met principalement le changement des maladies longues en maladies aiguës avec des symptômes violens, & une grande mortalité parmy le bestail. Il remarque qu'une peste qui au commencement est violente, est de peu de durée, & qu'autant qu'il y a de tems depuis son commencement jusqu'à sa plus grande force, il y en a autant depuis sa plus grande force jusqu'à sa fin. De plus il remarque que les presages de la mort sont l'hémorragie, le flux de ventre, la dysenterie, & les excréments verts ou noirs : Que les pulmoniques n'en rechappent jamais : Qu'on doit avoir mauvaise opinion du succès de la maladie, lors que les premières sueurs ne soulagent point le malade, lors qu'il a une longue envie de vomir, lors que les bubons viennent sans suer, lors que les tumeurs sont noires ou de quelqu'autre vilaine couleur, &c. Pour ce qui est du poulx, il tient qu'on n'en peut tirer aucun pronostic certain non plus que des urines qui dans cette maladie paroissent ordinairement aussi belles que celles des personnes qui se portent bien.

La septième section traite des moyens de guerir cette maladie, qui sont, dit l'Auteur, de faire prendre courage au malade, & de luy donner de puissans remèdes, sans saigner, sans faire vomir, & sans purger, si ce n'est au cas que le malade fust fort replet, & qu'il eust l'estomac



chargé. La raison qu'en rend cet Auteur, est qu'il s'agit icy de séparer plustost que d'évacuer, la maladie n'étant pas dans les humeurs, mais dans les esprits.

Quant aux Antidotes en quoy il fait consister le principal moyen de guerir cette maladie, il fait le dénombrement de quelques-uns qu'il juge les meilleurs, tirez tant des vegetaux, que des animaux & des mineraux. Il fait entr'autres grand cas du gingembre tant reduit en poudre pour faire suer, que confit pour servir de preservatif. Il lottie encore le Bezoard mineral: mais pour l'autre Bezoard, & la corne de Licorne, il estime qu'ils content plus qu'ils ne servent. Il recommande l'esprit de corne de cerf, comme un excellent Diaphoretique, & il s'arrête particulièrement à décrire les Antidotes prescrits par le College de Medecine, qu'il a employez avec succes, & ceux du Chevalier Theodore Mayerne. Il finit cette section par le regime de vivre qu'il fait observer, & par la methode avec laquelle il traite toutes sortes de tumeurs pestilentiellles.

Dans la huitième & dernière section il parle des moyens generaux & particuliers de se preserver de cette maladie. Les generaux sont ou naturels, comme les grands vents Septentrionaux; ou artificiels, comme les coups de gros canons tiréz le soir & le matin; & les parfums specifiques qui se font en brulant du bois resineux, mais non pas ceux qui sont d'odeur douce & agreable. Pour ce qui est de ce qu'on appelle Amuletes, il faut voir le Livre même.

A tout cela l'Auteur joint un regime de vivre, dont il s'est servy luy-même, & le nombre de ceux qui moururent de peste cette année-là, lequel se monte à 68596, outre 29000. qui moururent d'autres maladies pendant la même année.

*ESSAY PHILOSOPHIQUE, OV IL EST traité des causes probables de la generation des Pierres. Par le Docteur Thomas Sherley A Londres. In 8.*

L'Ingenieux Auteur de ce Livre s'étant proposé de donner au public un traité touchant la plus proba-

ble cause qui produit la pierre dans le corps des Animaux, a jugé nécessaire d'examiner auparavant quelles sont les causes de la petrification dans le grand monde en general, pour voir si ce ne sont point les mêmes causes, ou au moins si elles n'ont point quelque analogie ou quelque ressemblance.

Pour cet effet il a jugé à propos de rapporter dans ce Livre quantité d'histoires choisies de diverses Petrifications & d'examiner ensuite les causes par lesquelles elles ont été faites. Ayant abandonné sur ce point la doctrine d'Aristote, & ne se trouvant pas entierement satisfait de celle des Chimistes ordinaires, il s'attache à une ancienne hypothese qui est que les Pierres & tous les autres corps sublunaires sont faits d'eau condensée par le moyen de certaines semences qui operent ce changement par la vertu de leurs odeurs fermentatives. Pour faire mieux entendre sa pensée il établit quelques preuves generales, & puis il descend aux raisons particulieres de sa doctrine, qu'il faut voir dans le livre même.

CAROLI CLARAMONTII M. D. Et. DE AERE,  
Solo, & Aquis Angliæ, de quæ morbis Anglorum vernaculis  
Dissertatio: Necnon Observationes Medicæ Cambro-Brit-  
tannicæ. In 12. Londini.

L'Auteur de ces deux Ouvrages traite dans le premier de la Situation, de l'Air, du Terroir & des Eaux d'Angleterre, comme aussi du Tempérament, du Regime de vivre, des Exercices & des principales Maladies des Peuples qui y habitent. Dans le Second il rapporte 26 Histoires de diverses maladies qu'il a traitées dans la province de Galles. Il parle dans ces Histoires de la Nature de chacune de ces maladies, de leurs Indications, de la Maniere dont il les a traitées, & de ce qui en est arrivé.

---

A PARIS, Chez JEAN CUSSON, rue S. Jacques, à l'Imago S. Jean  
Baptiste M. DC. LXXII. Avec Privilège du Roy.

# IOURNAL DES SCAVANS

Du Lundy 25. Juillet M. DC. LXXII.

Par le S. G. P.

DISCOURS DE LA CONNOISSANCE DES  
bestes, par le P. Perdis de la Comp. de Jesus. In 12.  
A Paris chez Sebastien Mabre-Cramoisy.

COMME nous experimentons que nos mou-  
vemens se font ordinairement avec connois-  
sance, nous nous persuadons facilement que ceux  
des bestes en sont aussi accompagnez; & la plus-  
part du monde a de la peine à s'imaginer ce que  
disent les nouveaux Philosophes, qu'un chien qui  
court après son maître, agit avec aussi peu de sen-  
timent qu'une aiguille aimantée qui se meut vers  
le pôle. Cependant on voit par ce Discours que  
leur opinion n'est pas si mal fondée que plusieurs  
pensent. Car quoy qu'il ait été fait exprès pour  
la refuter; néanmoins on y trouve quantité d'ob-  
jections très-difficiles qui sont proposées dans tou-  
te leur force; & l'Auteur n'a pas moins fait paroî-  
tre de sincérité à les rapporter, que de subtilité à  
y répondre.

Il faut lire le Livre même pour voir en leur jour  
les raisons de part & d'autre. Mais afin de montrer